



Prémel-Cabic Jean : Né le 11-08-1895 à Kerlouan ; 1921, prêtre, surveillant à Pont-Croix ; 1923, professeur à Pont-Croix ; 1933, en congé, à Kerlouan ; décédé le 19-02-1937.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1937 p. 156-157.



M. l'abbé Prémel-Cabic est mort chez ses parents à Kerlouan, à l'âge de 42 ans. Sa famille compte parmi les plus anciennes et les plus honorables de la région. Elle garde inflexiblement les traditions de ses ancêtres : travail, honneur, sens chrétien profond. Elle s'honore d'avoir un grand oncle, M. l'abbé Habasque, parmi les victimes de la Révolution ; et grande serait sa fierté de voir l'Eglise reconnaître ce prêtre comme martyr de la Foi.

Les enfants se pressaient nombreux au foyer. Ils avaient été seize, il en restait douze. Une fois de plus s'est vérifiée la parole du Saint Pontife : quand dans une famille les parents sont honnêtes, généreux et profondément chrétiens, les vocations éclosent facilement. Tandis que Jean voulait être prêtre deux de ses sœurs se donnaient à Dieu dans l'ordre des Soeurs grises du Bienheureux Grignon de Montfort.

Après avoir fini ses études au Petit et au Grand Séminaires, Jean Prémel-Cabic fut nommé, en 1921, surveillant à Saint-Vincent, où il resta ensuite comme professeur. Méthodique, clair et précis, avec cela de ferme, il avait ce qu'il fallait pour fixer l'attention des jeunes élèves, et leur inculquer le sens de l'ordre et de la discipline. Depuis sa nomination, il n'a vécu que pour le Petit Séminaire. Cet attachement dévoué, que ses collègues connaissaient bien, a fait l'admiration de ceux qui l'ont fréquenté pendant sa maladie. Véritablement il était resté uni à ses enfants, se réjouissant de leurs progrès et de leurs succès, prenant part à leurs épreuves, et ne cessant de prier pour eux tant que ses forces le lui ont permis.

Sa force d'âme a paru au grand jour pendant les quatre années qu'a duré sa maladie. Il s'étudiait, s'analysait minutieusement ; et, après avoir parcouru les livres que lui passait son médecin, il discutait de son cas avec le docteur. Il se rendait compte des progrès du mal, et, sans illusion, il allait vers la mort tout tranquillement. Il ne voulait pas qu'on se dérangeât pour lui ni qu'on le veillât. Ses parents, pensait-il, avaient assez travaillé le jour pour avoir droit au repos de la nuit. Il montrait une vive reconnaissance aux prêtres de la paroisse qui venaient souvent le visiter et prier avec lui. Quand il sentit la fin approcher, il demanda l'Extrême-Onction, et puis avec un grand calme, — il paraissait

moins ému que les assistants, — il mit ordre à ses affaires, prévoyant même certains détails de ses obsèques. Les trois derniers jours, le malade souffrit beaucoup. Le bon Dieu voulait faire sa couronne plus belle. Le patient le comprenait et ne se plaignit jamais. Son médecin, qui a vu tant de malades, reconnaissait qu'il n'en avait pas rencontré de plus courageux. « Il apparaît bien, disait-il, que depuis longtemps l'abbé s'était préparé à la mort. Il n'y a pas chez lui l'ombre de pose, mais un courage simple et tranquille. »

A son enterrement, on compta de 60 à 70 prêtres. Toutes les paroisses voisines étaient représentées par quelque membre du clergé, ainsi que les collèges de Lesnesven, de Guissény. De Saint-Vincent, M. le Supérieur était venu avec huit professeurs — tous ceux qui pouvaient se rendre libres. — D'autres prêtres étaient venus de plus loin : c'étaient des chefs de paroisse à qui

M. l'abbé Prémel-Cabic avait rendu service aux jours de ministère chargé. Par ailleurs, la grande église de Kerlouan était pleine de fidèles comme aux jours de grande fête. Cette affluence attestait l'affection dont le bon prêtre jouissait près de ses compatriotes et la haute estime dont sa famille dont sa famille jouit dans le pays.

R. I. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 5/03/1937 p. 156-157.*